

Synthèse du texte de **Laurence Espinassy - Inciter à l'étonnement Pratiques langagières et enseignement des arts plastiques**

Laurence Espinassy part du postulat que la mise en mouvement créative de l'élève est créée par le rapport entre affects et activité. Selon Vygotski, l'enseignant doit créer les conditions qui permettent à sa classe de vivre « l'art comme technique sociale d'aiguisement des affects ». Par affects, il entend les émotions suscitées à la fois par le langage et le rapport à l'espace, par la corporéité et l'interaction avec ce qui compose l'environnement (matériaux, objets..)

Les apprentissages doivent être construits avec des propositions didactiques et pédagogiques ouvertes. Il est essentiel de concevoir des situations-problèmes, favorisant une pratique exploratoire et réflexive pour créer un pont de l'expérience aux connaissances. Elles permettent d'éveiller la créativité des élèves et de générer une divergence de leurs réponses.

Dans une discipline où il est impératif de « faire faire pour faire apprendre », l'incitation est à la fois un moyen de prescrire la tâche à réaliser par les élèves et un organisateur de l'activité (mise en relation du sujet avec les outils, matériaux et espace à disposition des élèves). Elle est un déclencheur, puis un catalyseur d'une réaction collective émotionnelle qui va susciter un partage. Elle cherche à « faire vivre l'in vraisemblable afin de se livrer à une opération inhabituelle sur nos sentiments » (Vygotski), et demande de « s'étonner pour apprendre » (Thiévenaz).

Le dispositif mis en place par l'enseignant permet de construire des rapports individuels et collectifs entre réalité et fiction, et entre pratique plastique et ouverture au monde sensible.

Séquence du déluge :

L'enseignante a repris un thème étudié en cours de français pour approfondir ses problématiques plastiques, ce qui crée un lien de complémentarité pour l'élève entre ses apprentissages.

La séquence a pour objectif de trouver les moyens de "faire croire" et "faire percevoir" que cette fiction d'un déluge dans la classe est possible, en utilisant les moyens du bord et en tenant compte de la spécificité spatiale de la salle.

Les élèves ont d'entrée toutes les informations du contrat didactique, inscrites au préalable au tableau par l'enseignante (objectif pédagogique, contraintes, matériel, modalité de travail, vocabulaire associé et date de présentation de la production). Faire noter les consignes dans le cahier réduit le temps de la séance, mais permet d'instaurer un climat de travail calme et commencer à faire réfléchir les élèves sur le sujet.

L'enseignante commence par faire définir le vocabulaire spécifique à sa séquence (installation, mise en scène) pour faire tâtonner les élèves sur ce qu'ils devront produire. En orientant les questions vers les critères inscrits au tableau, elle les incite à approfondir et préciser leur raisonnement.

Elle procède à la conceptualisation d'une inversion des rôles enseignant-élève, ce qui déroute probablement les élèves, toute rupture des habitudes réaffectant inéluctablement les sentiments, mais les stimulent et les préparent à une autre appréhension émotionnelle du monde.

Elle s'appuie sur les programme pour asseoir la crédibilité de son entreprise et les fait comprendre que le choix des objets participe à la compréhension de la signification de leurs projets, les amenant à s'interroger sur ce qu'il advient du statut et de la fonction de l'objet lorsqu'il est utilisé d'un point de vue artistique.

La présentation orale en cycle 3 est un excellent entraînement à la prise de parole en public. Elle permet également au professeur d'évaluer le raisonnement et la distance réflexive des élèves sur leurs projets. Le projet de groupe encourage les élèves à manifester progressivement leurs aspirations et leurs idées, à les développer et les réaliser, en s'en donnant les moyens.

« titre de votre projet - matériaux - croquis ou schéma ». Formuler le titre du projet a pour vocation d'en qualifier la singularité afin d'argumenter sur les prises de décisions plastiques. Lister les matériaux envisagés leur permet de se projeter dans la faisabilité de leur réalisation et d'anticiper les conséquences de leurs choix en termes plastiques.

L'efficacité d'un cours d'Arts Plastiques réside d'une part sur la mise en tension de "l'événement" produit par l'incitation avec le milieu-classe, et d'autre part sur l'importance accordée au récit des élèves, afin qu'ils articulent progressivement le dire, le faire et le penser, dans un projet plastique et une expérience esthétique partagés.

Synthèse du texte de **Joëlle Aden – La créativité artistique à l'école : refonder l'acte d'apprendre**

La créativité n'est pas valorisée dans les programmes d'enseignement à l'école (Un mot qui n'apparaît que deux fois ds le SCCCC). La capacité à produire de la nouveauté à partir de connaissances s'entraîne, se cultive et se pratique. L'expérience est fondamentale dans les apprentissages. La majorité des disciplines de ne s'adresse qu'aux cerveaux des élèves, comme s'ils étaient disjoints de leurs corps. La créativité artistique se caractérise par son lien avec l'action. Le geste de l'artiste prolonge son cerveau. Il expérimente, fait, défait, refait... La persévérance et la ténacité son essentielles dans la phase de réalisation, qui est aussi l'occasion d'un entraînement à la rigueur et à l'exigence.

Du point de vue cognitif, l'acte créatif suit une démarche progressive, qui consiste à définir la question (mise en questionnement), observer le contexte pour en dégager des similitudes avec d'autres domaines (mise en recherche), organiser tous ces éléments disjoints et imaginer plusieurs solutions qui pourraient résoudre la question de départ (combinaison savoirs, expériences, imaginaire), puis choisir une de ces solutions pour enfin la mettre en œuvre (sélection, décision). Il est aussi question de convoquer ses capacités à donner forme à des idées.

Le processus de création nécessite donc d'évaluer et choisir les idées pour réaliser le travail d'élaboration qui requiert tâtonnement, essais, recommencements, bricolage, réévaluations... Un processus qui peut sembler pénible pour certains élèves mais qui est transcendé par le partage avec un public. La verbalisation collective autour des productions des élèves revêt ainsi un caractère exutoire. Toute démarche artistique devrait se concrétiser par une présentation de l'œuvre.

Apprendre ne consiste pas simplement à acquérir des connaissances, mais à réorganiser ce que l'on sait déjà en y intégrant des éléments nouveaux. Hélène Trocmé Fabre définit le 'savoir-crée' de la manière suivante : « c'est savoir prolonger ce qui a été observé, perçu, choisi, et surtout, c'est savoir accueillir l'inattendu, enrichir ce que l'on sait déjà avant d'accomplir l'étape suivante qui est le savoir exprimer ». Parler est également un acte créatif. Plus on maîtrise une langue, plus on devient créatif dans cette langue. Il est donc essentiel d'apporter régulièrement du vocabulaire spécifique aux élèves.

Joëlle Aden aborde également l'importance d'impliquer dans les enseignements les préoccupations réelles et concrètes des élèves (enjeu authentique). Pour développer chez eux le désir de chercher et d'innover, il faut que les apprentissages leur permettent de parler d'eux et de leur environnement, par le vecteur de l'imagination.

Développer chez les élèves une créativité réflexive nécessite l'entraînement de l'intelligence divergente, en convoquant l'association de choses habituellement distantes, et en incitant à porter un regard critique sur les effets produits.